

BOOK REVIEW

Louise Behe, Marion Carel, Corentin Denuc & Julio Cesar Machado (Dir.). 2021. *Cours de sémantique argumentative*.

Compte rendu par Aylin Pamuksaç (Université de Neuchâtel)

Le *Cours de sémantique argumentative*, dirigé par une équipe internationale franco-brésilienne composée de Louise Behe, Marion Carel, Corentin Denuc et Julio Cesar Machado, a pour objectif de réunir et d'explicitier les notions les plus importantes de la sémantique argumentative dans une optique pédagogique, comme l'indique le nom de l'ouvrage et le nom des chapitres intitulés *leçon*. Toutefois, cette ambition didactique doit être comprise dans la lignée du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure dans la mesure où certaines sections peuvent paraître compliquées pour les lecteurs non-initiés. En effet, ceux qui n'auraient encore jamais été en contact avec les textes fondateurs de la sémantique argumentative ne pourront que difficilement suivre certaines sections de cet ouvrage.

Long de 520 pages, comportant 8 parties, elles-mêmes divisées en 32 leçons, rédigées par 26 spécialistes différents (dont l'équipe directrice), ce livre d'une grande ampleur, tant par son but que par sa forme, est disponible gratuitement sur le site internet de l'éditeur.¹ En plus de l'aspect pédagogique, cette publication offre une perspective historique en présentant, dans certains chapitres, une évolution diachronique des notions abordées.

La première partie de ce livre intitulée « Considérations préliminaires sur la sémantique argumentative » semble être une des plus pertinentes du point de vue pédagogique car elle revient sur quelques termes clés de la sémantique argumentative. La parole y est majoritairement donnée à Oswald Ducrot même si la contribution de Luiz Fernando Dias (leçon I) est loin d'être secondaire. Celui-ci y propose un panorama sur la notion de *signification* du point de vue linguistique, mais l'originalité de cette contribution vient du fait qu'il y entremêle réflexions étymologiques et philosophiques.

Après cette première leçon, Ducrot propose d'appréhender la terminologie générale de la sémantique argumentative avec, entre autres, les notions de *sens*, de *signification*, de *référence* (leçon III) et de *délocutivité* (leçon VI). Précisons qu'il ne s'agit pas ici de textes écrits par Ducrot lui-même, mais de transcriptions de divers exposés qu'il a donnés à l'EHESS entre 2013 et 2014.

1. Disponible sur <https://pedrojoaoeditores.com.br/site/cours-de-semantique-argumentative/>

La deuxième partie est focalisée sur les notions de la théorie des blocs sémantiques (désormais TBS) en six leçons

Les deux premières contributions de cette section remplissent bien leur rôle didactique et expliquent avec des schémas clairs et des exemples de la littérature les concepts d'*aspect (normatif et transgressif)*, d'*argumentation (interne ou externe)* (leçon VII par Lauro Gomes et Cristiane Dall' Cortivo Lebler) ainsi que les relations entre les *aspects*, c'est-à-dire les notions de *conversion*, *réciprocité* et *transposition* (leçon VIII par Claudio Primo Delanoy).

La leçon IX, rédigée par Giorgio Christopulos, nous fait saisir le lien entre cette approche et la compréhension globale d'un texte argumentatif. Cet article se démarque des autres de cette section, car l'auteur prend le parti de ne pas présenter de notion précise liée à la TBS, mais de traiter cette théorie d'un point de vue plus général.

Giorgio Christopulos traite également « Les concepts d'emploi constitutifs, emplois caractérisants, emplois singularisant, et la notion de décalage » dans la leçon X. Dans un souci de progression thématique, celle-ci aurait pu être intervertie avec la précédente puisqu'elle approfondit les notions de la leçon VIII. La leçon IX aurait même pu être placée à la fin de cette deuxième partie car, comme susmentionné, elle traite la TBS d'un point de vue plus global que les autres contributions de cette section.

Marion Carel prend en charge la leçon XI qui aborde les *quasi-blocs*. Elle y explique de manière très claire les concepts liés à cette notion à l'aide de schémas, mais aussi à travers plusieurs analyses de mots comme *bêtise*, *petit* ou encore *prudent*.

Cette partie s'achève avec la leçon XII qui porte sur le concept de *paradoxe*. Cette contribution proposée par Kohei Kida s'adresse à un public déjà initié : « Nous supposerons une certaine familiarité du lecteur avec les notions de base de la TBS. » (135). Toutefois, une fois cet avertissement pris en compte, le lecteur sera ravi d'avoir sous les yeux cet article qui propose une perspective nouvelle en mettant en relation la notion de *paradoxe* et la TBS.

En somme, ce second chapitre permet aux novices d'appréhender des notions-clés de la TBS et, pour les plus avancés, d'en rappeler les fondamentaux tout en proposant un approfondissement de la théorie et de ses concepts-clés.

La partie 3 traite la notion de *présupposition*. Elle y est tout d'abord abordée à travers les théories générales de l'argumentation dans la langue (leçon XIII par Ana Lucia Tinoco Cabral) avant d'être étudiée avec les notions spécifiquement liées à la TBS (leçon XIV par Marion Carel).

Ana Lucia Tinoco Cabral (leçon XIII) propose plutôt une perspective historique de cette notion. En effet, elle commence par rappeler comment Saussure a changé notre vision de la langue avant de revenir sur des théories phares de

Ducrot, comme celles sur l'implicite ou encore le sous-entendu, afin d'éclairer le concept de présupposition.

Quant à Marion Carel (leçon XIV), elle place la notion de *paradoxe* sous l'angle de la TBS. Elle mentionne que sans des connaissances minimales sur cette théorie, cette leçon ne sera que difficilement compréhensible. Ainsi, même si le lecteur n'est pas familier avec ces notions, on peut tout de même noter que l'ordre des textes dans cet ouvrage permet, à quelques exceptions près, une progression thématique et didactique tout à fait adéquate puisque la TBS est présentée en détail dans la section précédente.

La quatrième partie ne possède que deux leçons qui s'intéressent spécifiquement à la conjonction *mais*. La leçon XV l'aborde avec les travaux de Ducrot. Par rapport aux contributions précédentes, cette leçon se présente davantage comme un papier de recherche qu'un cours en tant que tel. En effet, le texte de Maria Helena de Moura Neves n'est pas aussi pédagogique que le genre le requiert. Elle y pose beaucoup de questions et n'apporte pas toujours des réponses, ce qui pourrait frustrer le public néophyte.

Pour la leçon XVI, qui compare le *mais* de Ducrot et celui de Carel, nous avons affaire à un format plus adapté aux étudiants. Julio Cesar Machado y traite ces notions avec divers exemples construits ou tirés de la littérature de manière très didactique. Ce texte permet ainsi de lever quelques voiles laissés par la leçon qui précède.

La partie 5 est scindée en trois leçons thématiques la notion de *gradualité* de façon chronologique. Ce concept est expliqué, en premier lieu, avec des théories de Ducrot. Dans cette leçon XVII, María Marta García Negroni y rappelle les divers rôles et fonctions du *modificateur* lorsqu'il est *déréalisant*, *réalisant*, *surréalisant* ou encore *internalisateur*, un texte tout à fait pertinent pour cet ouvrage et très abordable pour un non spécialiste.

La leçon XVIII, intitulée « La gradualité, une constante dans la Sémantique Argumentative », évoque comment d'autres auteurs rattachés à la sémantique argumentative, comme Anscombe et Carel, abordent la notion de gradualité. En revanche, pour un ouvrage qui revendique une certaine originalité tant par sa forme que par son contenu, il peut être regrettable de noter que Tânia Maris de Azevedo reprend une de ses anciennes publications dans cette leçon.

Cette partie 5 se clôt sur la leçon XIX de Louise Behe qui nous rappelle à quel point cette notion de *gradualité* se trouve finalement obsolète dans le cadre de la TBS.

Ainsi, avec ces trois contributions, nous n'avons pas seulement des explications et applications concrètes de cette notion mais aussi un aperçu historique de celle-ci. En effet, les auteures reconstituent l'évolution de la pensée des linguistes

en sémantique argumentative autour de la notion de *gradualité* même si elle n'est plus beaucoup utilisée dans les recherches actuelles.

Ce *Cours de sémantique argumentative* ne peut, bien sûr, se passer de la notion d'*énonciation* qui est au centre de la partie 6. Quatre leçons y sont consacrées et suivent l'ordre chronologique des différents concepts nés autour de cette notion phare.

La leçon XX revient sur quelques aspects de l'histoire de la linguistique et en particulier sur la place de la notion d'*énonciation* au cours de celle-ci. Marta Tordesillas ouvre cette partie en insistant sur le rôle important qu'occupe ce concept dans les théories et recherches actuelles.

Sans surprise, nous pouvons également découvrir, dans cette section, une leçon sur la polyphonie selon Ducrot, rédigée par Patrick Dendale et Danielle Coltier. Cette leçon XXI est parfaitement structurée et donne l'occasion à tout un chacun d'aborder ou de revoir les notions de base de cette théorie comme la différence entre *locuteur en tant que tel* (*L*) et *locuteur en tant qu'être du monde* (λ).

Ensuite, la leçon XXII, présentée par Marta Garcia Negroni, permet de revenir sur les notions de *locuteur*, *énonciateur* ou encore *voix* afin d'expliquer des phénomènes comme l'ironie ou la présupposition.

Enfin, Marion Carel clôt ce tour d'horizon en traitant avec clarté la question de l'énonciation spécifiquement dans la Théorie Argumentative de la Polyphonie dans la leçon XXIII.

Pour les deux dernières parties, nous nous éloignons de la sémantique argumentative en tant que telle. Les titres de ces sections nous l'annoncent d'entrée de jeu : « Au-delà de la sémantique linguistique » (Partie 7) et « Des limites théoriques : Les relations possibles entre d'autres auteurs et la sémantique argumentative » (Partie 8).

Dans la partie 7, Carlos Vogt présente d'abord l'importance du lien entre sémantique argumentative et pragmatique dans la leçon XXIV. Cette dernière démontre l'importance d'associer ces deux champs de manière concrète.

Les leçons XXV et XXVI attestent la nécessité d'appliquer les préceptes de la sémantique argumentative à d'autres domaines que les études linguistiques. Neiva M. Tebaldi Gomes, dans la leçon XXV, signale l'absence de formation en linguistique des enseignants au Brésil. L'auteure donne comme exemple l'apprentissage de la lecture. Pour elle, *lire* ce n'est pas seulement déchiffrer des lettres, comme peuvent l'inculquer certains instituteurs, c'est avant tout donner un sens à la langue. Une formation en sémantique argumentative des professeurs pourrait les aider à mieux comprendre le fonctionnement de la langue et ainsi, faciliter l'enseignement de celle-ci.

La leçon XXVI, présentée par Zoé Camus et Alfredo Lescano, applique la théorie de la sémantique argumentative à l'analyse de discours politique en y ajoutant

tant la notion de *programme*. Cette notion n'est malheureusement pas approfondie et les intéressés doivent ainsi se référer à la publication citée par les auteurs.

Enfin, cette partie se clôt comme elle a commencé, c'est-à-dire sur la dimension pragmatique de la langue, en mentionnant notamment la notion d'*action en disant*, soit l'acte illocutoire d'Austin. Dans cette leçon XXVII, Corentin Denuc met en parallèle ce concept et les théories de Carel consacrées à la question des *performatifs*.

En résumé, cette partie 7 s'éloigne quelque peu de la ligne directrice du projet, c'est-à-dire de sa portée pédagogique. En effet, les leçons qui la composent sont davantage des études que des textes didactiques permettant aux étudiants d'appréhender les diverses théories de la sémantique argumentative. Toutefois, nous pouvons relever que ces contributions sont très à propos pour quiconque ayant déjà travaillé sur ces notions et qui aimerait en observer une application concrète dans des domaines variés.

La partie 8 confronte et met en lien la sémantique argumentative à d'autres courants et auteurs. La plupart de ces leçons s'intéressent à des théories de linguistes comme celles de Saussure (leçon XXVIII par Leci Borges Barbisan), Benveniste (leçon XXX par Carmem Luci da Costa Silva), Austin et Searle (leçon XXXI par María Marta García Negroni) ou encore Maingueneau (leçon XXXII par Samuel Ponsoni). La leçon XXIX, rédigée par Julio Cesar Machado et Jocenilson Ribeiro, sort quelque peu du lot puisqu'elle examine spécifiquement la notion d'*énoncé* chez Ducrot en la comparant à celle du philosophe Foucault.

Pour conclure, ce *Cours de sémantique argumentative* est un bel outil pour quiconque voulant connaître cette théorie et les notions qui en découlent. Certains concepts de base sont ici bien explicités, permettant ainsi l'initiation à l'argumentation dans la langue. Cependant, même si le titre de l'ouvrage comporte le mot *Cours* nous avons vite constaté qu'il n'est, cependant, pas adapté aux étudiants débutants. De toute évidence, certaines contributions sont destinées à des chercheurs initiés. Il est donc également pertinent pour un lectorat qui décide d'approfondir ces sujets et de les voir en application dans de nouvelles analyses.

Il est d'ailleurs dommage de noter que pour un livre d'une telle ampleur, il n'y ait ni d'*avant-propos* ni de *conclusion* pour éclairer les buts des concepteurs. Comblé cette lacune permettrait d'éclairer le lecteur concernant le public ciblé par cet ouvrage. Il aurait aussi été intéressant de connaître les raisons qui ont poussé les directeurs de cette publication à réunir ces deux pays et langues (France et Brésil, français et portugais) autour de ce sujet.

Concernant la terminologie du livre, il aurait été intéressant d'ajouter une dénomination pour les sections davantage pensées comme des papiers de recherche que des leçons.

De manière globale, cet ouvrage comble indéniablement un vide dans le domaine de la sémantique argumentative. En effet, à notre connaissance, nul autre livre de cette ampleur n'a encore vu le jour. L'ambition des concepteurs de réunir des auteurs de deux langues et pays différents autour d'un thème comme celui-ci et d'en faire un outil pédagogique est notable. La disposition des parties est d'ailleurs très bien pensée et toute personne abordant cet ouvrage dans un ordre suivi sera satisfaite de la progression logique de ces pages. Nous pouvons aussi nous réjouir de trouver des retranscriptions de leçons données par Ducrot, fait assez rare pour le souligner ici. Enfin, les étudiants intéressés et déjà initiés à ce sujet, tout comme les chercheurs en linguistique, ne peuvent être qu'heureux de retrouver, dans un unique livre, une vue d'ensemble aussi précise et exhaustive de la sémantique argumentative à travers le temps.

Adresse de correspondance

Aylin Pamuksaç
Institut des sciences du langage
Chaire de linguistique française
Université de Neuchâtel
Rue de la Pierre-à-Mazel 7
CH-2000 Neuchâtel
Suisse
aylin.pamuksac@unine.ch